



STUDIO CANAL



HAUT ET COURT PRÉSENTE



LA SIRÈNE ROUGE

UN FILM DE OLIVIER MEGATON

D'APRÈS LE ROMAN DE MAURICE G. DANTEC





"COMMENT SAVEZ-VOUS QUE LA TERRE N'EST PAS L'ENFER D'UNE AUTRE PLANÈTE ?"

ALDOUS HUXLEY

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	▶ Olivier Megaton d'après le roman de Maurice G. Dantec Editions Gallimard Collection Folio Policier
Scénario	▶ Norman Spinrad, Robert Conrath, Alain Berliner et Olivier Megaton
Musique Originale	▶ Nicolas Bikialo
Image	▶ Denis Rouden
Décors	▶ Hervé Leblanc
Son	▶ Pascal Armant, Alexandre Widmer et François Groult
Montage	▶ Yann Hervé
Assistant réalisateur	▶ Franck Vestiel
Casting	▶ Sylvie Peyrucq et Abi Cohen
Costumes	▶ Isabelle Fraysse
Direction de production	▶ Vincent Canart et Emmanuel Jacquelin
Producteur associé	▶ Rémi Burah
Produit par	▶ Simon Arnal-Szlovak et Carole Scotta / Haut et Court
En coproduction avec	▶ Studiocanal et France 2 Cinéma
Avec la participation de	▶ Canal Plus
En association avec	▶ Comstock, LTD.

UNE DISTRIBUTION HAUT ET COURT



ATYPIK
GREGORY DE MARIA

Conception graphique ::

Photographe de plateau :: Thierry Valletoux

HAUT ET COURT PRÉSENTE

LA SIRENE ROUGE



UN FILM DE OLIVIER MEGATON

D'APRÈS LE ROMAN DE MAURICE G. DANTEC

SORTIE NATIONALE LE 21 AOÛT 2002

France - 118mn - couleurs - 35mm - Scope - Dolby SRD - DTS - 2002 - N°de visa 90 433

PRESSE : LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA - Sophie Bataille tél.: 01 41 34 20 32 et fax : 01 41 34 20 77

COMMUNICATION - PROMOTION : Agence MERCREDI tél.: 01 56 59 66 66 et fax : 01 56 59 66 67

PROGRAMMATION : Martin Bidou - Julie Thibaudeau - Christelle Oscar tél.: 01 55 31 27 24/25/63 et fax : 01 55 31 27 26

Une Distribution HAUT ET COURT





SYNOPSIS

Elle a douze ans, une mère redoutable et une armée de tueurs à ses trousses.
Il a quarante ans, l'habitude de tuer et plus grand chose à perdre.
Cette improbable rencontre va changer le cours de leur vie...

ENTRETIEN AVEC OLIVIER MEGATON

01:03:09:22. 09:03:2044 3927+03 01:03:09:30. 09:03:2044 3926+07 01:03:21:22. 09:03:2044 3963+13 01:03:34:06. 09:03:2044 3963+04 01:03:54:02. 09:03:2044 3996+04 01:03:54:08. 09:03:2044 3996+10

- Comment adapter un roman de 592 pages ?

La seule règle que je me suis fixée est de respecter l'âme de Dantec, sa vision, son mode de narration, ses partis pris...

- Qu'est-ce qui vous a particulièrement intéressé dans le premier roman de Dantec ?

J'avais tellement aimé *Les Racines Du Mal* qu'à peine terminé, je me suis précipité sur *La Sirène Rouge*. La narration, l'intrigue et les sujets sont très cinématographiques. Ce n'est pas tant le snuff, ou le côté "macabre" qui ont retenu mon attention, mais l'histoire de cette petite fille et de sa mère sur fond de road-bouquin. Ensuite, il y a le caractère politique du roman, la guerre en Yougoslavie (3 heures de Paris en avion) qui à l'époque battait son plein, et surtout son déplacement vers le domaine privé et paisible de l'ouest européen. Et bien sûr le personnage d'Hugo, ce héros "néo-romantique", un petit Ulysse des temps modernes. Il ressemble à quelques uns de mes amis et je me retrouve en lui par certains côtés.

- Comment définiriez-vous le personnage d'Hugo Cornélius Toorop ?

Hugo oscille entre un ange exterminateur froid, intérieur, et un saint moderne en recherche de rédemption. C'est un grand suicidaire, comme ces pseudos mercenaires qui sont partis se battre en Yougoslavie, pour des raisons utopistes ou futiles. Hugo est devenu un idéaliste déçu, qui a tout perdu, seul au monde par excès et par volonté, il erre (errare signifie aussi se tromper) dans son existence, tel un radeau qui se laisse porter par les événements.

- Le personnage d'Hugo est inspiré de faits réels.

Dantec s'est inspiré d'un documentaire de Philippe Lobjois tourné en 1993 en Bosnie, sur la création d'une sorte de Brigade Internationale, dans laquelle il y avait des Français qui se battaient bénévolement au côté des Croates, par idéalisme, ou pour des causes toutes aussi farfelues les unes que les autres.

- Parlez-nous de sa relation avec la petite Alice.

Que s'apportent-ils l'un à l'autre ?

Hugo est à la recherche de sa propre humanité, c'est la motivation de son odyssee et de son engagement en Yougoslavie. On découvre Hugo alors qu'il vient de tuer un enfant, ce sont les premières images du film. Sa rencontre avec Alice lui donne accès à cette rédemption tant attendue. Ils partagent une ultime chevauchée vers la mort / la vie. Alice est sa lumière. Pour elle, objectivement, Hugo n'est qu'un véhicule. Ils sont tous les deux en sursis, mais elle a plus à perdre que lui, c'est une enfant.

- Alice veut être astronaute, c'est un clin d'œil à Dantec qui enfant se voyait cosmonaute en jouant avec la poupée Gagarine ramenée d'URSS par son père communiste ?

Je n'étais pas au courant de cette anecdote. Non, je pensais plutôt à ce que dit Alice sur le fait d'être en dehors du monde. Elle n'est pas une enfant normale, on peut même dire qu'elle a probablement oublié depuis longtemps ce que signifiait être enfant, ou bien, elle ne l'a jamais été. Être astronaute pour Alice, c'est s'isoler du monde, tout en l'observant, c'est refuser la réalité et la violence de l'humanité. Alice ne peut pas devenir quelqu'un de "classique", c'est la fille d'Eva, une sorte de demi-déesse, du mal bien sûr. La seule place pour la fille de





- Comment le classeriez-vous dans le monde du roman noir ?

J'ai du mal à accepter le mode de classification : il suffit de lire sa lettre ouverte dans le magazine "Synopsis" pour comprendre sa position par rapport aux terminologies techniques. C'est un vrai auteur de SF, mais une SF politique. C'est un visionnaire. Le roman noir n'est qu'un instrument dans son expression, une technique apportant un piquant supplémentaire à une œuvre d'anticipation politique-fictionnelle. C'est étrange, mais il arrive à poser son histoire dans une anticipation tellement proche de notre réalité que nous n'éprouvons aucun décalage, aucune intemporalité : tout peut vous arriver le dimanche matin en allant chercher des croissants.

- Partagez-vous ses mêmes goûts littéraires pour la Sci-Fi psychédélique des années 60-70 : Dick, Ballard, Bruner, Herbert... ?

Pas complètement, en dehors de K. Dick qui est, avec Ubik, LA référence ayant inspiré Fincher, Aronofsky, ou même Lynch. Je préfère largement Boule, Ira Levin, qui me transportent dans une dimension radicalement opposée à la vision de notre quotidien. Mais je dévore tout autant Ellroy, ou Ellis dans une vision plus classique du roman noir, qu'on peut appeler SF politique si vous préférez. J'aime avant tout la déstructuration dans le style, dans l'écriture, tout comme dans les images. Je crois en cette nouvelle forme narrative, déjà abordée par la littérature et qui commence à peine à émerger au cinéma dans des films tels que *Lost Highway*, *Fight Club* ou encore *Requiem for a Dream*.

- Au cinéma, quels sont vos maîtres ?

Welles en tout premier lieu, pour son inventivité, sa curiosité, son propos et sa combativité. Il a donné au monde moderne du cinéma l'exemple de ce qu'est la résistance en tant que metteur en scène face à l'économie des studios. Le cinéma de Kubrick est un mystère que je ne me lasse pas de tenter de résoudre en analysant n'importe quelle séquence de *2001, L'Odyssée de l'espace* que j'ai dû voir 200 fois. Kubrick reste le visionnaire incontesté, il change de dramaturgie, d'écriture à chaque film, et s'illustre par son intelligence de la mise en scène et son attitude polymorphe. Lynch, pour sa poésie et son avant-gardisme formel. On ne lit aujourd'hui que 20% de la réalité du contenu de ses films. Coppola pour l'œuvre obsessionnelle de sa vie, *Apocalypse Now*, la perfection, une gamme à laquelle je me réfère constamment.

cette carnassière, c'est le ciel, le seul endroit où elle pourra être quelqu'un... Par la suite cette "prémonition" sur le devenir d'Alice s'est avérée juste avec *Babylon Babies*.

- "Fossoyeur du roman noir" pour les uns, ou "nouveau messie littéraire" pour les autres, les avis sont très tranchés sur Dantec.

Dantec a une tendance à développer des théories très avant-gardistes, où nombre de sujets n'ont pas encore été complètement acceptés et intégrés. J'en ai fait les frais, il y a quelques années, au début du projet de *La Sirène Rouge*. Le snuff movie a été refusé par divers organismes financiers par souci moral. Quatre années plus tard, ce même sujet présenté aux mêmes personnes ne scandalisait plus du tout. J'ai appris à relativiser les critiques et les opinions générales concernant les créateurs. Maurice est un véritable messie littéraire, par le choix et le traitement de ses thématiques, de son style tellement élaboré, et du don qu'il a de réveiller des sensations profondes. Je frissonne encore en me rappelant la première lecture des *Racines Du Mal*. Dantec a le rare talent de savoir terroriser, c'est pour cela qu'on le déteste ou qu'on l'apprécie, il a la chance de correspondre, par son style, aux attentes d'un public, fidèle de livre en livre. Il fait partie de notre univers culturel moderne, un peu comme un sage paneuropéen, un œil qui veille, rivé sur la société qu'il prévient ...

Je pourrai aussi citer Norman Jewison pour l'extrême qualité de son œuvre, sa mise en scène ultra rigoureuse et créatrice. Et Fincher qui réussit l'exercice périlleux de joindre forme et fond dans des buts commerciaux clairement énoncés.

- Dantec a-t-il souhaité collaborer au scénario ?

Dantec a suivi les divers aléas du script sans jamais s'interposer. Je lui parlais du script et il proposait, posait des questions, tel un Candide, découvrant son propre "enfant littéraire". Je m'en suis servi comme d'un mètre étalon, une sorte de *reset* de l'affect que je pouvais avoir sur le film. Maurice est mon joker, une sorte de protecteur.





- On entend de plus en plus parler de snuff movie.

Le spectacle de la mort existe depuis la nuit des temps, c'est du domaine du rituel, du sacré. Au début du siècle encore, la foule se rassemblait sur les places publiques pour assister aux exécutions. Le snuff movie est un rituel adapté au voyeurisme "moderne". Avec la démultiplication de la vidéo, on peut voir tout et n'importe quoi, y compris sur le Net.

Dans les pays modernes en guerre, on en revient à l'ex-Yougoslavie, où des soldats ou des civils ont pu régresser, du jour au lendemain, revenant pratiquement à "l'âge de pierre", on assassinait à coups de haches, on violait femmes et enfants, on les crucifiait sur les portes... On a commis des actes innommables, on les a filmés. Et il y a un marché !

En réalisant une série d'émissions sur le Paris nocturne, j'ai assisté à des scènes inimaginables, là tout près, à Paris ...

Aujourd'hui, le marché du porno s'accélère avant de se casser la gueule ou de franchir d'autres limites, les gens font leurs propres films à la maison. Cela entraîne toutes sortes de perversions et suit l'accélération des moyens de communication.

- Comment souhaitiez-vous filmer la séquence du snuff movie ?

L'idée a été d'être le plus subjectif possible. C'est par le regard d'Anita (Asia Argento) que l'on découvre ce film-là, ça vrille, on voit ses réactions en miroir sur l'écran, ce n'est pas le spectateur qui regarde mais elle. Dès le générique, on sent la violence, on perçoit des cris appuyés par Rammstein, une musique ultra-violente, on ne discerne pas précisément, mais on imprime des sortes d'images fractales qui s'imbriquent et créent une tension poussée crescendo jusqu'à la fin du film.

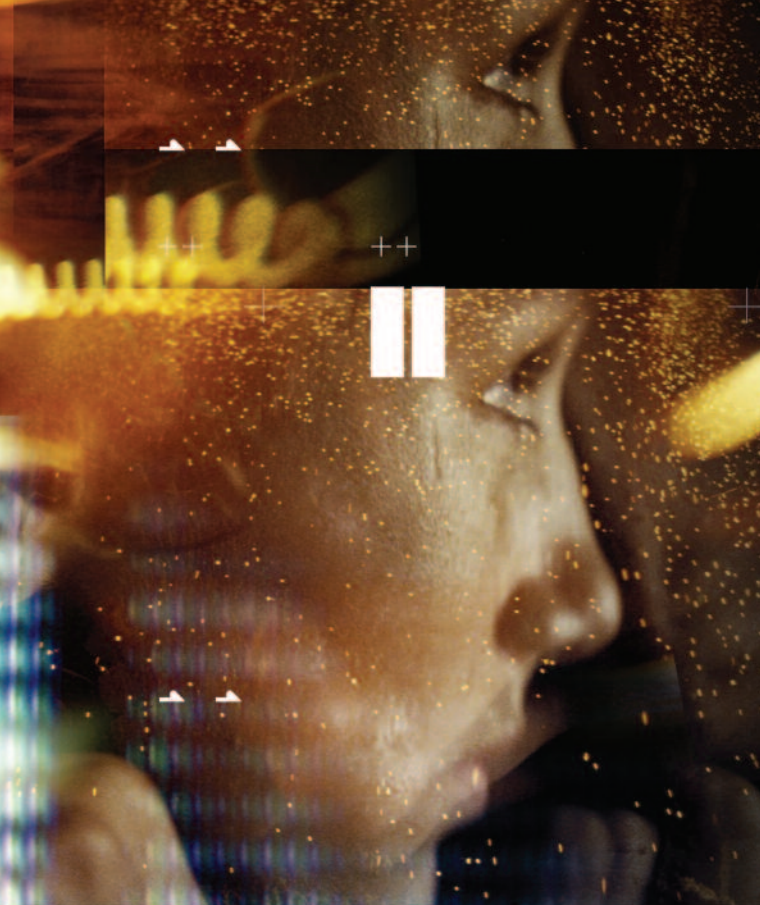
- Vous avez choisi d'installer des ruptures de rythme entre des scènes d'action et des scènes intimistes.

Le livre est bondé d'événements, tous n'étaient pas forcément utiles dans une adaptation à l'écran, l'important était de garder l'âme de ces événements.

Le passé d'Hugo en fait partie par exemple, pourtant il n'apparaît pas vraiment dans le livre. On lui a inventé un parcours de journaliste. On a aussi créé un passé au personnage de flic interprété par Asia Argento. On a imaginé que son père la battait, un de ses seuls recours était de devenir flic, cela lui permettait aussi d'avoir une compréhension immédiate avec Alice.

Et puis on a recomposé le squelette d'une autre histoire, tout en ayant retrouvé les éléments fondamentaux du snuff, c'est cette vision presque surréaliste de la mère, du mal, que l'on retrouve dans *Les Racines du Mal* et dans *Babylon Babies*. C'est difficile de traduire en image le décalage psychotrope qui existe dans le livre, une des signatures de l'écriture de Dantec.

On l'a fait par des moyens cinématographiques, le traitement de l'image, une redéfinition du rôle de chacun mais aussi par des variations de rythme, le tout s'ajoute de façon exponentielle pour être fidèle à l'écriture du romancier.



Ce déplacement à travers l'Europe occidentale, a invariablement dirigé le film vers le choix d'une langue fédératrice, afin d'éviter le "cut up" des diverses langues pratiquées par ses protagonistes. L'anglais nous a aussi apporté une efficacité et une musicalité essentielle pour la logique de cette histoire particulière. *La Sirène Rouge* est un film européen dans tous les sens du terme.

- Quand on arrive au Portugal, les scènes sont plus calibrées.

Oui, à l'hôtel, il y a, à nouveau cette tension, cette extension du temps. C'est la scène capitale du livre et du film, on revient dans le subjectif du personnage. Hugo et Alice sont acculés dans leur chambre, ça doit durer des heures, pas une minute trente. Quand je lui ai montré cette scène, Maurice était vraiment ému, il m'a dit, "Tu as réussi à faire ressentir l'infinie durée de la panique et de l'impuissance devant une telle situation. Les minutes durent des heures, tu as envie de sortir, le temps joue sur ta pression".

- Comment avez-vous travaillé la bande son ?

Le son suit la forme cinématographique. Au début, tout est déformé, il y a toujours une ambiance à peine perceptible, on n'est pas dans une temporalité précise. Le spectateur perd ses repères. Les voix sont traitées avec plus de basses. Petit à petit, on raccroche à une réalité. Au Portugal, dans l'hôtel, on est dans une symphonie d'images et de sons. À la fin de la bagarre, il n'y a plus le son direct des armes, on avait envie que

ça s'arrête, la tension était trop forte, puis une espèce d'envolée lyrique repart et t'emporte. La suppression du son ajoute à cette espèce de décompression du temps. On finit la séquence dans la chapelle et le spectateur se reconstruit avec ce morceau de violon très minimaliste. Je souhaitais que l'on se rapproche de la musique d'Arvo Pärt, cette musique néo-classique romane est parfois proche de la musique concrète, son *Miserere* est la plus grande symphonie explosive que je n'ai jamais écoutée ! Aujourd'hui, on a besoin de mélodies narratives. Nicolas Bikialo l'a recomposé de cette façon-là. Il y a aussi un thème particulier pour Alice qui est dégressif ou progressif, avec des petits violons discordants, uniquement dans les harmoniques quand elle était mise en danger, quand il y a rupture dans son personnage. Eva aussi arrive avec son thème. La musique de la séquence de la station service est tout droit sortie des années 70. Là, on s'est inspiré du travail de Lalo Schiffrin dans *Bullit*.

La bande son dans toutes ses étapes, de la musique au montage son et enfin jusqu'au mixage, a une importance capitale dans mon travail...

- L'association d'un mercenaire et d'une ado a déjà inspiré d'autres films, *Léon* de Luc Besson par exemple. Dans votre film, on est dans une tout autre histoire.

Léon est l'histoire d'une fille de douze ans qui tombe amoureuse d'un homme de quarante ans. Cet amour impossible s'inscrit dans une logique fantasmagorique classique de la recherche du père, une vision œdipienne à la Besson,

- Le film se déplace du Nord au Sud.

Oui, il y a une double articulation Nord-Sud qui suit le fond de l'âme d'Alice. Le début est sombre, coloré d'un bleu froid. Puis il y a le soleil et des plans largement ouverts. On est de plus en plus proche des personnages alors qu'on est de plus en plus loin de leurs visages. Je viens de la peinture. Avec un cadre en scope, j'ai une limite, je travaille avec une profondeur en 3D. Le rythme participe de la même énergie. Le début est très technique, un filmage tendu, avec des plans lents esthétiques, traité de façon onirique, qui crée un rythme particulier en opposition avec la suite, très découpée, caméra à l'épaule et plans trash. J'ai travaillé sur les ruptures, en essayant de me mettre dans la peau du spectateur... Lorsque la petite Alice arrive au commissariat avec son DVD, elle est minuscule dans ce grand escalier, un petit chaperon noir dans une forêt moderne. Quand elle est face au grand méchant loup, sa mère, pour qu'on se dise, "c'est un monstre", on ne peut pas éviter de montrer le mal. C'est une vision subjective de la petite Alice.





humaine, sa relation avec Alice devient plus touchante, mais aussi encore plus effrayante. Pour Eva K., "Tuer est un art" !



bien entendu. *La Sirène Rouge*, c'est l'histoire d'une petite fille qui apprend à grandir, c'est l'histoire de deux "exilés", deux âmes en peine à la recherche de leur propre humanité. Ils sont tous deux dans une quête de la vérité, et leur seul échange affectif se situe à la toute fin du film, quand ils se séparent, Hugo, lui laisse comme souvenir, sa chaîne. Tout au long de leur périple, ils se soutiennent, se trahissent, se pardonnent, comme de vrais "braves", dans une logique de respect mutuel.

- Vous avez particulièrement développé le personnage de la mère. Elle est, si l'on peut dire, plus "humaine" que dans le roman.

J'ai essayé d'expliquer le personnage d'une façon psychanalytique. J'avais besoin de savoir pour quelles raisons elle en est arrivée là, de comprendre sa dépression interne, qu'est-ce qui a pu l'entraîner dans cette évolution psychique névrotique. Le personnage est complexe, en la rendant plus

- Parlez-nous du choix de vos comédiens.

Ce n'est pas évident pour une production française de faire un film en anglais. On ne fait pas le poids face à des agents anglais, ou pire encore, américains ! En croisant Jean-Marc Barr dans un festival, j'ai été touché par ce mélange de présence physique, de douceur et de romantisme. Jean-Marc a une poésie qui m'intéresse. Il s'est complètement investi dans le projet. Il est parti se forger le corps et l'esprit six mois avant à San Diego pendant lesquels il a travaillé tous les jours sur la recherche de son personnage. Je me souviendrai toujours de ma première rencontre avec Asia Argento. Elle descendait l'escalier du Royal Monceau en mini jupe... J'ai cru voir l'apparition d'une comédienne des films des années 60. On est sorti prendre un verre, puis un autre... À 6h du mat, on continuait à discuter sur les bords de Seine. Asia m'a parlé de son passé, il y a quelque chose de cassé chez cette fille. Elle m'a dit, "À présent, je commence une nouvelle existence. Je prends un nouveau départ...". C'est exactement ce que fait cette flic dans le film, elle finit une vie et en recommence une autre. Je rêvais de Frances Barber, sans trop y croire,

car elle travaille beaucoup au théâtre. C'est une comédienne gigantesque et une femme adorable, d'une gentillesse absolue. Elle n'est pas du tout maniérée comme son personnage dans le film, au contraire, elle est super punk dans l'esprit ! Elle aussi, s'est donnée de façon hallucinante. La plus grande difficulté a été de trouver une jeune comédienne pour interpréter Alice. Le tournage démarrait en septembre, et au mois d'août à Lisbonne en pleine préparation du film, j'ai enfin trouvé une petite fille française qui vit au Portugal, et jouait dans des télévisions favelas. Je savais que j'avais une comédienne qui pourrait tenir les 50 jours de tournage. Après lui avoir expliqué son rôle, j'ai travaillé avec elle de façon très simple, juste avant les prises. Je n'ai pas voulu lui mettre une charge émotionnelle lourde au moment du tournage, pour qu'elle n'ait pas de mal à se sortir du film. Une coïncidence pleine d'humour et de sens, concernant cette petite fille. Alice a été interprétée par Alexandra, qui elle-même a été doublée par une petite Alix. *La Sirène Rouge* est comme ça, pleine de rêves et d'accidents qui enfin lui ont permis d'exister pleinement.



Propos recueillis par Gaillac/Morgue



BIOGRAPHIES



MAURICE O. DANTEC

À paraître en 2003 : **DOUBLE HÉLICE**, *Collection La Noire*, Gallimard.

2000-2001 **LABORATOIRE DE CATASTROPHE GÉNÉRALE.**

Journal métaphysique et polémique (LE THÉÂTRE DES OPÉRATIONS II) 2001, préface de Michel Braudeau.
Collection Blanche, Gallimard.

1999-2000 **LE THÉÂTRE DES OPÉRATIONS.**

Journal métaphysique et polémique, *Collection Blanche*, Gallimard.
2002 *Collection Folio* (N°3611), Gallimard.

1999 **BABYLON BABIES**, *Collection La Noire*, Gallimard.

Collection Folio science-fiction (N°47) 2001, Gallimard.

1995 **LES RACINES DU MAL**, *Collection Série Noire* (N° 2379), Gallimard.

Collection Folio policier (N° 63) 1999, Gallimard.

LÀ OÙ TOMBENT LES ANGES, Nouvelle parue dans le journal *Le Monde* du 21 septembre 1995 pour célébrer les 50 ans de la Série Noire.

1993 **LA SIRENE ROUGE**, *Collection Série Noire* (N° 2326), Gallimard.

Collection Folio policier (N° 1) (1998), Gallimard.

OLIVIER MEGATON

LONG-MÉTRAGE

2000 "EXIT" (Produit par AVALANCHE PROD et Distribué par ARP)

ROMAN

1998 "LE FACTEUR HUMAIN", Édition Poche Révolver, Florent Massot.

COURT-MÉTRAGES

1999 **DOUZE PLUS UN** (7'/35mm, GAUMONT TV, 13ème RUE)

1999 **DEAR FATHER** (4'/35mm, SCOPE, MAGATON/MELBOX)

1998 **L'ART ET LA MATIÈRE** (4', MAGOURIC-COURT MAIS CONNU)

1998 **JE NE VEUX PAS ÊTRE SAGE** (19', BANDITS)

1997 **TOUT MOROSE** (3', HEURE D'ÉTÉ PRODUCTION, chorégraphie de J. Montalvo, ARTE)

1997 **NO HAPPY END** (10', ODEON PROD)

1996 **FORTE TÊTE** (5'/35 mm, PROD GULLIVER/ARTE)

1995 **LA GRANDE CLARTÉ** (10', HEURE D'ÉTÉ PRODUCTION)

1993 **L'EGAREUR** (15'/35 mm, PROD LABEL VIDÉO)

1991 **NO WAY OU LE COEUR DU PHOENIX** (22'/35 mm, BANDITS)

DOCUMENTAIRE

1999 **HISTOIRES D'OBJETS** (2X52', «travailler», documentaire sur 7 grands designers : *Pesce, De Iucci, Citerio, Losgrove, Ron Araad, Jean Nouvel, Johnatan Ive*, coproduction DAP, Beaubourg).

GÉNÉRIQUES

1998 Film annonce pour **18 HEURES 18 FRANCS**

1998 Générique de début et de fin du film **ZONZON** de Laurent Bouhnik.

VIDÉO-CLIPS

- 1998 **JL AUBERT** "La petite semaine" co-réalisé avec JH Anglade, (VIRGIN), «clip des clips»
- 1997 **AFROJAZZ** "Strictly hip-hop" (HIGHLAND)
- 1997 **JL AUBERT** "Le jour se lève encore" (VIRGIN), «clip des clips»
- 1997 **GUN'** "Oh Crazy You " (A & M RECORDS) MTV
- 1996 **SENS UNIK** "Paquito" (BMG)
- 1996 **LEILA** "Le retour du funk" (WEA)
- 1996 **LOOPHOLE** "Reality" (POLYGRAM) (MTV-VIVA)
- 1996 **SILMARILS** "Mackina" (EAST WEST 1)
- 1995 **FABE** "Ca fait partie de mon passé" (POLYGRAM - 1), «clip des clips»
- 1995 **ASSASSIN** "L'Odysée suit son cours" (VIRGIN)
- 1995 **LES NÉGRESSES VERTES** " A quoi bon ? " (VIRGIN), «clip des clips»

SPOTS PUBLICITAIRES

HYUNDAI, FIAT, KELLOGG'S, DANONE, LA FRANCAISE DES JEUX, HEUDEBER, TPS

TV

- 1994 Deux reportages (17') sur l'opération "T'AS QUELLE ÂME", de la Fondation 3 Suisses.
- 1994 **Emission culturelle** (26'), pilote pour la "Cinquième".
- PARIS DERNIERE**, émission sur Paris Première avec F. Taddei de T. Ardisson (réalisation de 10 émissions)

JEAN-MARC BARR

- 2002 **THE DIVORCE** un film de James Ivory
- 2002 **LA SIRÈNE ROUGE** un film de Olivier Megaton
- 2001 **LES FILS DE MARIE** un film de Carole Laure
- 2000 **BEING LIGHT** un film de Jean-Marc Barr et Pascal Arnold
- 1999 **TOO MUCH FLESH** un film de Jean-Marc Barr et Pascal Arnold
- 1999 **DANCER IN THE DARK** un film de Lars von Trier
- 1998 **J'AIMERAIS PAS CREVER UN DIMANCHE** un film de Didier Le Pêcheur
- 1997 **FOLLE D'ELLE** un film de Jérôme Cornuau
- 1997 **ST. IVES** un film de Harry Hook
- 1997 **PRÉFÉRENCE** un film de Grégoire Delacourt
- 1997 **ÇA NE SE REFUSE PAS** un film de Eric Woreth
- 1996 **THE SCARLET TUNIC** un film de Stuart St. Paul
- 1995 **BREAKING THE WAVES** un film de Lars von Trier
- 1995 **MARCHING IN THE DARK** un film de Massimo Spano
- 1995 **L'ÉCHAPPÉE BELLE** un film de Etienne Dhaene
- 1994 **LE FILS PRÉFÉRÉ** un film de Nicole Garcia
- 1993 **LES FAUSSAIRES** un film de Frédéric Blum
- 1992 **MO'** un film de Yves Noël François
- 1991 **LA PESTE** un film de Luis Puenzo
- 1990 **EUROPA** un film de Lars von Trier
- 1989 **LE BRASIER** un film de Eric Barbier
- 1987 **LE GRAND BLEU** un film de Luc Besson
- 1985 **HOPE AND GLORY** un film de John Boorman
- 1984 **KING DAVID** un film de Bruce Beresford

RÉALISATION-SCÉNARIO-PRODUCTION

- 2000 **BEING LIGHT**
Co-réalisé avec Pascal Arnold
- 1999 **TOO MUCH FLESH**
Co-réalisé avec Pascal Arnold
- 1998 **LOVERS**
- 1998 création de *Bar-Nothing Productions (France)* et *BD Prod. (US)* avec Pascal Arnold pour la production **FREETRILOGY**

THÉÂTRE

- 1992 **THE KNIGHT OF OLMEDO** une pièce de Lope de Vega mise en scène par Luis Pasqual
- 1988 **ORPHEUS DESCENDING** une pièce de Tennessee Williams mise en scène par Peter Hall avec Vanessa Redgrave
- 1985 **TECHNIQUE POUR UN COUP D'ÉTAT** une adaptation de F. Schiller **THE CONJURATION OF FIESCI** mise en scène par Saskia Cohen Tanguy

ASIA ARGENTO

- 2002 **LA SIRÈNE ROUGE** un film de Olivier Megaton
2002 **XXX** un film de Rob Cohen
2001 **GINOSTRA** un film de Manuel Pradal
2000 **LES MORSURES DE L'AUBE** un film de Antoine de Caunes
1998 **B.MONKEY** un film de Michael Radford
1998 **NEW ROSE HÔTEL** un film de Abel Ferrara
1998 **LE FANTÔME DE L'OPERA** un film de Dario Argento
1997 **VIOLA BACIA TUTTI** un film de Giovanni Veronesi
1996 **COMPAGNA DI VIAGGIO** un film de Peter Del Monte
1996 **LE SYNDROME DE STENDHAL** un film de Dario Argento
1995 **CIELO È SEMPRE PIÙ BLU** un film de Guiseppe Piccioni
1994 **PERDIAMOCI DI VISTA** un film de Carlo Verdone
1993 **LA REINE MARGOT** un film de Patrice Chéreau
1993 **CONDANNATO A NOZZE** un film de Giuseppe Piccioni
1993 **TRAUMA** un film de Dario Argento
1992 **LE AMICHE DEL CUORE** un film de Michele Placido
1989 **PALOMBELLA ROSSA** un film de Nanni Moretti
1989 **ZOO** un film de Cristina Comencini
1988 **LA CHIESA** un film de Michele Soavi
1985 **SOGNI E BISOGNI** un film de Sergio Citti

RÉALISATION

- 2001 **L'ASSENZIO**
2000 **LA SCOMPARSA**
2000 **LOREDASIA** - 3 Vidéoclips pour la chanteuse Loredana Bertè
1999 **SCARLET DIVA**
1999 **LA TUA LINGUA SUL MIO CUORE**
1994 **DEGENERAZIONE**



FRANCES BARBER

- 2002 **LA SIRÈNE ROUGE** un film de Olivier Megaton
- 2002 **24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME** un film de Laurent Bouhnik
- 2001 **FLYFISHING** un film de David Williams
- 2001 **SUPERSTITION** un film de Kenneth Hope
- 2000 **SHINER** un film de John Irvin
- 2000 **ESTHER KAHN** un film de Arnaud Desplechin
- 1999 **MAUVAISE PASSE** un film de Michel Blanc
- 1998 **STILL CRAZY** un film de Brian Gibson
- 1997 **PHOTOGRAPHING FAIRIES** un film de Nick Willing
- 1994 **GIORGINO** un film de Laurent Boutonnat
- 1994 **DU FOND DU COEUR** un film de Jacques Doillon
- 1990 **CHAMBRE À PART** un film de Jacky Cukier
- 1987 **SAMMY ET ROSIE S'ENVOIENT EN L'AIR** un film de Stephen Frears
- 1987 **PRICK UP YOUR EARS** un film de Stephen Frears
- 1987 **CASTAWAY** un film de Nicolas Roeg
- 1985 **ZOO** un film de Peter Greenaway

JOHAN LEYSEN

- 2002 **LA SIRÈNE ROUGE** un film de Olivier Megaton
2002 **THE ENCLAVE** un film de Willem Van De Sande Bakhuyzen
2001 **LES ÂMES FORTES** un film de Raoul Ruiz
2001 **LE PACTE DES LOUPS** un film de Christophe Gans
2001 **LISA** un film de Pierre Grimblat
2000 **FAITES COMME SI JE N'ÉTAIS PAS LÀ** un film de Olivier Jahan
2000 **LE ROI DANCE** un film de Gérard Corbiau
2000 **LE PIQUE-NIQUE DE LULU KREUTZ** un film de Didier Martiny
1999 **NAG LA BOMBE** un film de Jean-Louis Milesi
1998 **TRAIN DE VIE** un film de Radu Mihaileanu
1998 **L'INCONNU DE STRASBOURG** un film de Valéria Sarmiento
1998 **THE COMMISSIONER** un film de George Sluizer
1997 **THE GAMBLER** un film de Karoly Makk
1996 **TYKHO MOON** un film de Enki Bilal
1995 **COLPO DI LUNA** un film de Alberto Simone
1994 **LA REINE MARGOT** un film de Patrice Chéreau
1993 **TRAHIR** un film de Radu Mihaileanu
1988 **LE MAÎTRE DE MUSIQUE** un film de Gérard Corbiau
1988 **L'OEUVRE NOIR** un film de André Delvaux
1985 **JE VOUS SALUE MARIE** un film de Jean-Luc Godard

ANDREW TIERNAN

- 2002 **LA SIRÈNE ROUGE** un film de Olivier Megaton
2001 **THE BUNKER** un film de Rob Green
2001 **MR IN-BETWEEN** un film de Paul Sarossy
2000 **THE CRIMINAL** un film de Julian Simpson
1998 **THE PROTAGONISTS** un film de Luca Guadagnino
1997 **PLAYING GOD** un film de Andy Wilson
1997 **FACE** un film de Antonia Bird
1997 **THE GRIMM BROTHERS' SNOW WHITE** un film de Michael Cohn
1996 **THE SCARLET TUNIC** un film de Stuart St.Paul
1995 **SOME KIND OF LIFE** un film de Julian Jarrold
1994 **ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE** un film de Neil Jordan
1992 **AS YOU LIKE IT** un film de Christine Edzard
1991 **SWEET NOTHING** un film de Tony Smith

CARLO BRANDT

- 2002 **LA SIRÈNE ROUGE** un film de Olivier Megaton
2002 **UNE AFFAIRE PRIVÉE** un film de Guillaume Nicloux
2001 **LE PETIT POUCKET** un film de Olivier Dahan
2000 **CODE INCONNU** un film de Michael Haneke
1998 **DÉJÀ MORT** un film de Olivier Dahan
1996 **RIDICULE** un film de Patrice Leconte
1993 **LOUIS, L'ENFANT ROI** un film de Roger Planchon
1993 **LA PETITE APOCALYPSE** un film de Costa-Gavras
1992 **INDOCHINE** un film de Régis Wargnier

MUSIQUE ORIGINALE COMPOSÉE PAR
NICOLAS BIKIALO

Edité par BMG Music Publishing France - Sound Bass Publishing - Kwarck Publishing - Haut et Court
Produit par Haut et Court

LONG-MÉTRAGES

- 2002 **LA SIRÈNE ROUGE** un film de Olivier Megaton
- 2001 **CECI EST MON CORPS** un film de Rodolphe Marconi
- 2000 **"EXIT"** un film de Olivier Megaton

MOYEN-MÉTRAGE

- 2000 **AU MILIEU DE LA NUIT** un film de Gaël Baron

COURT-MÉTRAGES

- 2001 Dans la série «LES REDOUTABLES» : **DOGGY DOG**
- 2000 Dans la série «CHAMBRE N°13» : **12+1**
- 1999 **STOP** un film de Rodolphe Marconi
- 1999 **DEAR FATHER** un film de Olivier Megaton
- 1998 **JE NE VEUX PAS ÊTRE SAGE** un film de Olivier Megaton

DOCUMENTAIRES

- 2001 **LA MORT DES ÉLÉPHANTS** de Pascal Plisson
- 2000 **HISTOIRES D'OBJETS** de Olivier Megaton

DUPRÉ FRANÇAIS DES JEUX STAR WARS

- 1998 **18 HEURES, 18 FRANCS**

NEW YORK RACE (tiré du film «LE 5ème ÉLÉMENT» de Luc Besson)

MUSIQUES ADDITIONNELLES

SONNE

(R.Kruspe/T. Lindemann/C. Lorenz/O. Riedel/P. Landers/C. Schneider)
© Edition Rammstein c/o BMG UFA Musik c/o BMG Music Publishing France
(p) 2001 Motor Music GmbH (Hamburg)
Avec l'aimable autorisation de BMG Music Vision et Universal Music Projets Spéciaux

BLACK CLOUD

Paroles et musique de Sonia de Meglio
Interprété par Sonia de Meglio
(p) Haut et Court
(c) BMG Music Publishing France

DEER STOP

Alison Goldfrapp/Will Gregory
Interprété par Goldfrapp
Extrait de l'album THE FELT MOUNTAIN
(P) 2000 Mute Records Ltd
© Warner Chappell Music Ltd
Avec l'aimable autorisation de Warner Chappell Music France et Labels/Virgin France

ABUGLUBU ABUGLUBA

Norman Maine
Paroles en espagnole et musique de Carlos Argentino
Paroles française de Georges Coulonges et Jean Grelbin
© 1959 by Editorial M.R.T. New-York, USA
Publication 1960 par Les Editions Métropolitaines
(p) 1960 Mercury (France)
Avec l'aimable autorisation des Editions Métropolitaines et Universal Music Projets Spéciaux

EVA LA VENERE SELVAGGIA

Roberto Pregadio
(p) 1968 by EMI General Music S.r.l
© 1968 by EMI General Music S.r.l
Avec l'aimable autorisation des Editions EMI General Music France et EMI General Music S.r.l

DRAGON'S TEAR

Musique : Sonia de Meglio & Owen O'Neill
Paroles : Sonia de Meglio
Interprété par Sonia de Meglio
(p) Haut et Court
(c) BMG Music Publishing France

HOW FORTUNATE THE MAN WITH NONE

Interprété par Dead Can Dance
(Berthold Brecht - John Willett / Brendan Michael Perry)
Extrait de l'album INTO THE LABYRINTH
(P) 1993 4AD Ltd
© The Brecht Music Company / Universal Momentum Music 3 Ltd.
Avec l'aimable autorisation des Labels / Virgin France et Universal Music Projets Spéciaux



FICHE ARTISTIQUE

Jean-Marc Barr ▲ _____ HUGO

Asia Argento ▲ _____ ANITA

Frances Barber ▲ _____ EVA

Andrew Tiernan ▲ _____ KOESLER

Alexandra Negrao ▲ _____ ALICE

Edouard Montoute ▲ _____ OLIVEIRA

Vernon Dobtcheff ▲ _____ VITALI

Johan Leysen ▲ _____ TRAVIS

Jean-Christophe Bouvet ▲ _____ LUCAS

Carlo Brandt ▲ _____ VONDT

François Levantal ▲ _____ SORVAN